

24 jours chrono !

©2014H.DUPAS

XXX

« La ruse, c'est bien. Mais il y a une chose à laquelle tous les hommes sont sensibles. »

Elle l'avait interrogé du regard et alors qu'il avait jeté un regard amoureux à Agnès, il lui avait glissé ce mot qui depuis tournait en boucle dans son esprit.

Jalousie.

Jalousie.

XXX

17 Décembre.

Le TGV arriva finalement en gare de Montparnasse vers 19h. Mathilde en descendit fatiguée mais heureuse de sa journée et surtout fixée sur la conduite à suivre. Pendant le trajet du retour, elle n'avait cessé de penser à ce que son père lui avait dit. Pour se rendre un minimum attrayante aux yeux de Marc, qui allait désormais faire l'indifférent, elle allait devoir le rendre jaloux. Il ne lui restait plus qu'à savoir comment elle allait faire.

La solution à son problème lui vint une heure plus tard. Elle était rentrée dans son appartement, avait baissé les volets et s'était douchée rapidement avant de pousser les radiateurs électriques pour avoir une température correcte dans la pièce. Ficèle avait élu domicile sur le grand radiateur de salle à manger et s'étirait, l'air content de sentir les vagues de chaleur lui caresser le poil.

La jeune femme releva les messages sur le répondeur de son téléphone fixe et alors qu'elle allait tout effacer, le dernier attira son attention.

C'était David, un de ses amis, qui avait essayé de la joindre plusieurs fois. David était une vieille connaissance : ils s'étaient rencontrés quand Mathilde était encore à la Faculté. Elle, elle était étudiante en communication. Lui, un professeur de philosophie rabougri, qui s'était perdu dans les couloirs. Plus de vingt années les séparaient et pourtant, ils n'y avaient vu qu'un coup du sort qui avait rapproché deux êtres radicalement opposés. Le professeur Jensen appréciait l'énergie qui débordait de la jeune étudiante. A l'époque, Mathilde ne prenait aucun cours de philosophie : les cours de marketing, de dessin et de communication étaient déjà bien assez prenants sans qu'elle se rajoute du travail ! C'est ce qu'elle lui avait déclaré quand il l'avait questionnée sur son emploi du temps. Sa manière si détachée et sûre d'elle de lui expliquer la situation avait tout de suite plu au vieil homme solitaire. Elle était un esprit neuf, lumineux et il s'empressa de lui expliquer son point de vue sur la vie, le monde, les gens qu'il côtoyait chaque matin. Son personnalité de vieux loup de mer qui connaît beaucoup de choses l'avait intriguée. Elle avait commencé à lui poser des questions. Puis elle été venue à quelques uns de ses cours. Elle s'y était sentie à l'aise et même si elle ne maîtrisait pas tous les concepts qu'il expliquait dans le grand amphithéâtre, elle trouvait parfois des réponses aux questions personnelles qu'elle se posait.

A la fin de ses cinq années d'Université, Mathilde abandonna à regret les cours de philosophie et dut trouver un travail. Elle avait promis à David de continuer à le voir et c'est ainsi qu'une fois par mois, ils se retrouvaient. Parfois chez lui, dans son immense appartement, où s'entassaient tellement de livres que Mathilde avait peur de faire dégringoler un ouvrage fragile dès qu'elle s'approchait des piles. Parfois chez elle. D'autres fois, c'était à la terrasse d'un café. Il lui présentait une œuvre qu'il était en train de faire étudier à ses élèves et lui demandait son point de vue, quel enseignement elle pouvait en tirer.

Pour Mathilde, il était une sorte de figure paternelle au quotidien, plus présente physiquement que son propre père. Plus érudit aussi. Tellement complexe que parfois elle avait du mal à le suivre dans ses réflexions !

Ainsi David lui avait laissé un message. Elle soupira en souriant. Il ne changerait ses habitudes pour rien au monde, celui-là ! Il lui proposait de se voir le soir même, prétextant un nouvel achat de livre dont il voulait lui confier la teneur. La jeune femme n'était pas vraiment d'humeur à recevoir un invité, mais elle se dit qu'à défaut de comprendre le livre qu'il allait ramener, elle allait pouvoir lui demander son avis sur le sujet qui la préoccupait en ce moment.

Alors même qu'elle allait le rappeler, son portable lui annonça un nouveau message. Cette fois, c'était Marion qui voulait elle aussi passer. Apparemment, une journée sans se voir et son amie était déjà dans tous ses états ! Elle allait faire d'une pierre deux coups : Marion connaissait déjà très bien David et ainsi, Mathilde ne se répèterait pas. Ni une, ni deux, elle leur envoya à chacun un message d'invitation.

Elle savait qu'avec ces deux là dans son salon, la soirée allait être animée, alors elle s'enroula dans une couverture, alluma la télévision en sourdine et commença à somnoler.

C'est le bruit agressif de l'interphone qui la réveilla. Se levant dans un sursaut, elle jeta un coup d'œil à l'heure et se dépêcha d'appuyer sur la commande de la porte vitrée du bâtiment. Elle entrouvrit la porte d'entrée et comme à son habitude, son chat descendit de son perchoir chauffant pour aller monter la garde sur le paillason.

« Ma petite, heureusement que vous êtes là ! Avec mon genou qui est déjà bien usé, monter le dernier étage n'aurait pas été une partie de plaisir sans votre bras ! »

« Je vous en prie David ! Et vous pouvez me tutoyer ! Depuis le temps que nous nous connaissons ! »

« Je ne me fais pas à l'idée, excusez-moi ma douce. »

Les voix de ses amis dans la cage d'escalier étaient étouffées, et Mathilde retint difficilement un rire qui se transforma en gloussement. David n'était qu'un vieux charmeur, qui, pour preuve de sa courtoisie avec les femmes, fit un baisemain à Marion à l'entrée de l'appartement. Cette dernière rougit violemment avant d'aller serrer son amie dans ses bras. Elles regardèrent sévèrement le soixantenaire et éclatèrent de rire.

« Tu n'es qu'un vil flatteur David ! » le réprimanda Mathilde en l'enlaçant.

Par-dessus son épaule, l'homme adressa un clin d'œil à Marion qui rigola toute seule.

« Hé bien ! Vous venez bien tard ! Vous ne m'aviez pas prévenue que vous vouliez me voir, alors vous excuserez ma tenue un peu ... » D'un geste vague la jeune femme engloba son pull à col roulé un peu détendu et son jogging noir à la couleur passée.

« Ne t'inquiète pas ! Marion et moi te trouvons très bien comme ça ! » lui sourit David avant de s'installer sur l'un des hauts tabourets devant le plan de travail. La scène qui s'ensuivit fut mémorable : l'homme essaya tant bien que mal de grimper sur le siège, légèrement trop haut pour lui et les deux femmes rirent à gorge déployée quand il prit un air dépité et une moue boudeuse.

L'hôtesse de maison décida d'aller dans le salon, plus confortable et plus chaud. Après leur avoir servi un café, elle s'enroula dans sa couverture et laissa David commencer le récit d'un nouveau livre de philosophie qui, contrairement aux livres plus anciens, avait apparemment passionné les étudiants. La jeune femme sourit doucement à la chaleur humaine que dégageait son ancien professeur : la passion de sa matière faisait luire ses yeux, ses gestes étaient plus fluides, il paraissait presque rajeuni. Elle aurait bien voulu être si passionnée par son

métier. Certes c'était le travail qui allait de paire avec les études qu'elle avait faites, et elle se plaisait chez Isis Agency. Mais quand elle voyait l'homme en face d'elle parler avec autant de véhémence de la réaction de ses élèves et du bonheur qu'il avait à leur faire découvrir de nouvelles choses, elle se disait qu'il manquait quelque chose à sa vie. Quelque chose qui la ferait vibrer comme David. Qui ajouterait aussi de la couleur à ses joues et ferait accélérer son cœur.

« Oh oh ! Allô Marion à Mathilde, vous me recevez ? » Marion s'amusait du regard perdu de son amie.

« Nous avons été coupés. Vous me recevez ? » Elle claqua des doigts sous le nez de Mathilde qui sembla se réveiller d'une transe.

« Pardon. Je me disais juste que David avait beaucoup de chance de se plaire autant dans son travail. » Elle lui prit affectueusement la main, et lui avoua que jamais elle ne l'imaginait à la retraite. Que pour elle, il serait toujours un passionné de philosophie. David lui répondit par un sourire avant d'enchaîner, sûrement sur une suggestion de Marion.

« Et toi, ton travail ? » Il la vit hésiter, alors il abrégua ses souffrances.

« Je sais tout. Marion m'a gentiment mis au courant de tout ce que j'avais loupé. De ta collaboration à la Fashion Week – Félicitations d'ailleurs- à cette vendetta entre Monsieur Fontaine et toi. »

Marion leva les mains en signe de paix après le regard assassin de son amie.

« D'ailleurs, tu n'es pas venue aujourd'hui. Tu m'as dit que tu devais réfléchir. Mais réfléchir à quoi ? Tu étais où ? »

Mathilde leur raconta toute la soirée de la veille, ainsi que sa fuite éperdue vers Frossay et ses parents.

« Et du coup, j'ai réfléchi, et je sais ce que je vais faire. Je vais me battre pour l'avoir. »

« Ca sonne un peu comme la conquête d'un château fort ! » plaisanta David.

« Plus sérieusement, tu es sûre de ce que tu fais ? Parce que si tu dois encore te faire larguer par lui, cette fois, je lui casse les dents ! »

Marion gloussa aux mots de l'homme, sûrement en train d'imaginer ce vieux monsieur qui avait trop mal au genou pour grimper l'escalier aller spontanément casser la figure à Marc.

« Mon père m'a dit de réfléchir à la jalousie. J'avoue que je ne vois pas bien de quoi il parle. Je veux bien rendre Marc jaloux, mais avec quoi ? »

Le silence qui suivit les trouva pleinement concentrés. Le professeur avança qu'à trop manier la jalousie, elle pouvait se brûler. Et que le revers de la médaille ne serait pas beau à voir. Marion approuva, avant de se figer.

« J'ai peut-être une idée. »

« Ah oui ? Explique-nous ça ! » S'impatientèrent les deux autres.

« Vu que tu n'étais pas là aujourd'hui, tu n'as pas pu savoir que le jeune Delano a accepté le contrat que Marc lui a lu. Ils ont un peu discuté, Monsieur Delano a dragué ton amie Marianne – Tu sais comme les magazines parlent de toutes ses conquêtes - . C'est un vrai charmeur ! Bon, c'est vrai, il est vraiment très bel homme. » rougit Marion.

« Ils sont ensuite passés dans le bureau de Maurice et apparemment, ça a chauffé ! Marianne m'a raconté qu'elle entendait la grosse voix du patron de l'autre côté de la porte... »

« Oui, et ton idée, c'est quoi exactement ? » Mathilde était perdue dans les explications de son amie. David aussi, vu son air ennuyé.

« C'est simple ! Jon est là comme photographe. Il a l'air d'être vraiment proche de Marc. Alors c'est avec lui que tu dois le rendre jaloux ! En plus, avec les confidences sur l'oreiller ... Tu sauras peut-être pourquoi il est venu mettre son nez dans les affaires de notre agence ! » Très satisfaite d'elle, Marion leur sourit à tous deux.

Mathilde ne savait plus vraiment quoi penser. Rendre jaloux Marc, elle était d'accord sur le principe. Mais d'un seul coup, le plan devenait beaucoup plus concret. Elle devrait séduire l'un des riches héritiers d'une des plus grandes Maisons de Paris, photographe reconnu dans le monde entier, et dragueur invétéré. Pour la partie horizontale de l'affaire, elle la repoussa dans un coin de son esprit. On n'y était pas encore !

« Si je puis me permettre, intervint David en se raclant la gorge, c'est un très bonne idée. Mais elle peut être à double tranchant : si ça fonctionne, tu as Marc à tes pieds. Si ça ne fonctionne pas, il va te prendre pour une allumeuse. Et Jonathan Delano n'est pas non plus réputé pour ses talents amoureux, si tu vois ce que je veux dire. On le connaît plus pour ses multiples conquêtes d'un soir ... »

Mathilde pesait le pour et le contre. Elle était à la fois tentée par le challenge et très angoissée par la réaction que pouvait avoir Marc. Finalement, son attirance pour lui l'emporta.

« Très bien ! Ca marche pour moi ! » déclara-t-elle en frappant dans la main, paume tendue, que lui présentait Marion.

« Je vais le séduire, et rendre jaloux Marc. Et après ça, je l'aurai à moi toute seule ! »

Marion prit un air concentré.

« Il faut qu'on donne un nom à tout ça ? »

« Encore ? Un autre nom de code ? » Mathilde rentrait dans son jeu.

« Oui. Voyons »

« On pourrait appeler ça, « opération M & M's ! » sourit David.

« Comme les bonbons ? »

« Plutôt comme « Marc & Mathilde ! »

Mathilde soupira. Elle avait deux grands enfants devant elle.

« Alors dès demain c'est parti pour l'opération M & M's ! »

XXX

NDLA : A vous, qui pendant longtemps vous êtes demandé ce que venait faire là Jon Delano ... Voilà ☺

Disclaimer : M&M's est une marque déposée que je ne peux pas utiliser à des fins commerciales, blablabla .. Pour ce qui est du nom de code, il vient de la série américaine Once Upon A Time. Si vous regardez, vous comprendrez que je me suis pas mal inspirée du personnage d'Henri, qui donne toujours un nom de code à ses aventures, (comme « l'opération mangouste », « l'opération true love »). Bizarrement, un autre prénom de QUAT s'est glissé dans le texte : David. Les droits de la série sont à A Horovitz et HBO pour la diffusion.